

Joachim DU BELLAY

Le SONGE

(Orthographe originale)

1558



————— La Gabkalothèque —————

I

C'estoit alors que le present des Dieux¹
Plus doucement s'écoule aux yeux de l'homme,
Faisant noyer dedans l'oubly du somme
Tout le soucy du jour laborieux,
Quand un Demon apparut à mes yeux
Dessus le bord du grand fleuve de Rome,
Qui m'appelant du nom dont je me nomme,
Me commanda regarder vers les cieus :
Puis m'escria, Voy (dit-il) et contemple
Tout ce qui est compris sous ce grand temple,
Voy comme tout n'est rien que vanité.
Lors cognoissant la mondaine inconstance²,
Puis que Dieu seul au temps fait resistance,
N'espere rien qu'en la divinité.

¹ Le sommeil

² Reconnaissant l'inconstance (des choses) du monde

II

Sur la croupe³ d'un mont je vis une Fabrique⁴
De cent brasses⁵ de hault. Cent colonnes d'un rond
Toutes de diamant ornoient le brave front :
Et la façon de l'œuvre estoit à la Dorique.
La muraille n'estoit de marbre ny de brique,
Mais d'un luisant crystal, qui du sommet au fond
Élançoit mille rayz⁶ de son ventre profond
Sur cent degrez dorez du plus fin or d'Afrique.
D'or estoit le lambriz, et le sommet encor
Reluisoit escaillé de grandes lames d'or :
Le pavé fut de jaspe, et d'esmeraulde fine.
Ô vanité du monde ! un soudain tremblement
Faisant crouler du mont la plus basse racine,
Renversa ce beau lieu depuis le fondement.

³ La croupe

⁴ Une construction. Sans doute le *Tempietto* édifié par Bramante sur le Janicule (de 1488 à 1502). On peut penser aussi à la nouvelle Jérusalem décrite dans l'*Apocalypse*, XXI, 18-21

⁵ Environ 160 mètres

⁶ Rayons

III

Puis m'apparut une Pointte⁷ aguisee
D'un diamant de dix piedz⁸ en carré,
À sa hauteur justement mesuré,
Tant⁹ qu'un archer pourroit prendre visee.
Sur ceste Pointte une urne fut posee
De ce metal sur tous plus honoré :
Et reposoit en ce vase doré
D'un grand Caesar¹⁰ la cendre composee¹¹.
Aux quatre coings estoient couchez encor
Pour pedestal quatre grands lyons d'or,
Digne tumbeau d'une si digne cendre.
Las rien ne dure au monde que torment !
Je vy du ciel la tempeste descendre,
Et fouldroyer ce brave monument.

⁷ Un obélisque (situé au Vatican)

⁸ Environ 3,20 m

⁹ Si bien

¹⁰ Jules César, selon la croyance de l'époque

¹¹ Recueillie

IV

Je vy hault eslevé sur colonnes d'ivoire,
Dont les bases estoient du plus riche metal,
À chapiteaux d'albastre, et frizes de crystal,
Le double front d'un arc dressé pour la memoire.
À chaque face estoit protraicte¹² une victoire,
Portant aelles au doz, avec habit Nymphal¹³,
Et hault assise y fut sur un char triomphal
Des Empereurs Romains la plus antique gloire.
L'ouvrage ne monstroit un artifice¹⁴ humain,
Mais sembloit estre fait de celle propre main¹⁵
Qui forge en aguisant la paternelle fouldre.
Las, je ne veulx plus voir rien de beau sous les cieux,
Puis qu'un œuvre si beau j'ay veu devant mes yeux,
D'une soudaine cheute estre reduict en pouldre.

¹² Représentée en portrait

¹³ Propre aux Nymphes

¹⁴ Travail

¹⁵ Celle de Vulcain, qui forge *le foudre* de son père Jupiter

V

Et puis je vy l'Arbre Dodonien¹⁶
Sur sept costaux¹⁷ espandre son umbrage,
Et les vainqueurs ornez de son fueillage
Dessus le bord du fleuve Ausonien¹⁸.
Là fut dressé maint trophée ancien,
Mainte despouille, et maint beau tesmoignage
De la grandeur de ce brave lignage¹⁹
Qui descendit du sang Dardanien.
J'estois ravy de voir chose si rare,
Quand de paisans une troppe²⁰ barbare
Vint outrager l'honneur de ces rameaux.
J'ouy le tronc gemir sous la congnee,
Et vy depuis la souche desdaignee
Se reverdir en deux arbres jumeaux²¹.

¹⁶ Le chêne de Dodone, en Épire, sous lequel vaticinaient les prêtres de Jupiter

¹⁷ Les sept collines de Rome

¹⁸ Du Tibre, qui coule en *Ausonie* (nom ancien et poétique de l'Italie)

¹⁹ Les Romains, dont le père légendaire est Énée, lui-même descendant de Dardanus, le fondateur de Troie

²⁰ Une troupe

²¹ L'Empire d'Occident et l'Empire d'Orient, qui se séparent en 395, à la mort de l'empereur Théodose

VI

Une Louve je vy sous l'ancre d'un rocher
Allaictant deux bessons²². Je vis à sa mamelle
Mignardement jouïer ceste couple jumelle,
Et d'un col allongé la Louve les lecher.
Je la vy hors de là sa pasture chercher,
Et courant par les champs, d'une fureur nouvelle
Ensanglanter la dent et la patte cruelle
Sur les menus troupeaux²³ pour sa soif estancher.
Je vy mille veneurs descendre des montagnes,
Qui bornent d'un costé les Lombardes campagnes,
Et vy de cent espieux luy donner dans le flanc.
Je la vy de son long sur la plaine estendue
Poussant mille sanglotz, se veautrer en son sang,
Et dessus un vieux tronc la despouille pendue.

²² Jumeaux. Romulus et Rémus

²³ Troupeaux

VII

Je vy l'Oyseau²⁴, qui le Soleil contemple,
D'un foible vol au ciel s'avanturer,
Et peu à peu ses aelles assseuer,
Suivant encor le maternel exemple.
Je le vy croistre, et d'un voler plus ample
Des plus hauts monts la hauteur mesurer,
Percer la nuë, et ses aelles tirer
Jusques au lieu, où des Dieux est le temple.
Là se perdit. Puis soudain je l'ay veu
Rouant²⁵ par l'air en tourbillon de feu,
Tout enflammé sur la plaine descendre.
Je vy son corps en poudre tout reduit,
Et vy l'oyseau, qui la lumiere fuit²⁶,
Comme un vermet²⁷ renaistre de sa cendre.

²⁴ L'Aigle, qui symbolise Rome et son empire

²⁵ Tournoyant

²⁶ La chouette, symbole de la nuit et oiseau de mauvais augure

²⁷ Ver

VIII

Je vis un fier Torrent, dont les flots escumeux
Rongeioient les fondemens d'une vieille ruine :
Je le vy tout couvert d'une obscure bruine,
Qui s'eslevoit par l'air en tourbillons fumeux :
Dont se formoit un corps à sept chefz merveilleux²⁸,
Qui villes et chasteaux couvoit sous sa poitrine,
Et sembloit devorer d'une egale rapine
Les plus doulx animaux, et les plus orgueilleux.
J'estois esmerveillé de voir ce monstre enorme
Changer en cent façons son effroyable forme,
Lors que je vy sortir d'un antre Scythien²⁹
Ce vent³⁰ impetueux, qui souffle la froidure,
Dissiper ces nuaux³¹, et en si peu que rien
S'esvanouïr par l'air ceste horrible figure.

²⁸ Rome avec ses sept collines

²⁹ La Scythie se trouve au nord de la Macédoine, au bord de la mer Noire. De là sont venus les barbares qui ont déferlé sur l'Empire romain

³⁰ Borée

³¹ Nuages

IX

Tout effroyé de ce monstre nocturne,
Je vis un Corps³² hydeusement nerveux,
À longue barbe, à longflottans cheveux,
À front ridé, et face de Saturne :
Qui s'accoudant sur le ventre d'une urne,
Versoit une eau, dont le cours fluctueux
Alloit baignant tout ce bord sinueux,
Où le Troyen combattit contre Turne³³.
Dessous ses piedz une Louve allaictoît
Deux enfans : sa main dextre portoit
L'arbre de paix, l'autre la palme forte :
Son chef estoit couronné de laurier.
Adonc³⁴ luy cheut la palme, et l'olivier,
Et du laurier la branche devint morte.

³² Allégorie du Tibre

³³ Turnus. Roi légendaire que le Troyen Énée combattit sur le futur site de Rome,
d'après *L'Énéide* de Virgile

³⁴ Alors

X

Sur la rive d'un fleuve une Nymphe explore³⁵,
Croisant les bras au ciel avec mille sanglotz,
Accordoit ceste plainte au murmure des flotz,
Oultrageant son beau teinct, et sa tresse doree :
Las où est maintenant ceste face honoree,
Où est ceste grandeur, et cet antique los³⁶,
Où tout l'heur et l'honneur du monde fut enclos,
Quand des hommes j'estois, et des Dieux adoree ?
N'estoit-ce pas assez que le discord³⁷ mutin
M'eut fait de tout le monde un publique butin,
Si cet Hyde nouveau³⁸ digne de cent Hercules,
Foisonnant en sept chefz de vices monstrueux
Ne m'engendroit encor à ces bords tortueux
Tant de cruelz Nerons, et tant de Caligules ?

³⁵ Allégorie de Rome

³⁶ Gloire

³⁷ Désaccord

³⁸ Voir le sonnet VIII

XI

Dessus un mont une Flamme allumee
À triple pointe³⁹ ondoit vers les cieux,
Qui de l'encens d'un cedre precieux
Parfumoit l'air d'une odeur embasmee :
D'un blanc oyseau⁴⁰ l'aelle bien emplumee
Sembloit voler jusqu'au sejour des Dieux,
Et dégoisant⁴¹ un chant melodieux
Montoit au ciel avecques la fumee :
De ce beau feu les rayons escartez,
Lançoient par tout mille et mille clartez,
Quand le degout⁴² d'une pluie⁴³ doree
Le vint esteindre. Ô triste changement !
Ce qui sentoit si bon premierement,
Fut corrompu d'une odeur sulphuree.

³⁹ Image de la tiare pontificale, qui était composée de trois couronnes

⁴⁰ La colombe, figure du Saint-Esprit

⁴¹ Chantant

⁴² La chute goutte à goutte

⁴³ Prononcer *plui-e*

XII

Je vy sourdre d'un roc une vive Fontaine,
Claire comme crystal aux rayons du soleil,
Et jaunissant au fond d'un sablon tout pareil
À celui que Pactol⁴⁴ roule parmy la plaine.
Là sembloit que nature et l'art eussent pris peine
D'assembler en un lieu tous les plaisirs de l'œil :
Et là s'oyoit⁴⁵ un bruit incitant au sommeil,
De cent accords plus doux que ceulx d'une Sirene.
Les sieges et relaiz⁴⁶ luisoient d'ivoire blanc,
Et cent Nymphes autour se tenoient flanc à flanc,
Quand des monts plus prochains de Faunes une suyte
En effroyables criz sur le lieu s'assembla,
Qui de ses villains piedz la belle onde troubla,
Mist les sieges par terre, et les Nymphes en fuyte.

⁴⁴ Fleuve de Lydie qui, selon Virgile, charriait de l'or dans ses sables

⁴⁵ S'entendait

⁴⁶ Lieux de repos

XIII

Plus riche assez que ne se monstroit celle
Qui apparut au triste Florentin⁴⁷,
Jettant ma veüe au rivage Latin
Je vy de loing surgir une Nasselle :
Mais tout soudain la tempeste cruelle,
Portant envie à si riche butin,
Vint assaillir d'un Aquilon mutin
La belle Nef des autres la plus belle⁴⁸.
Finablement⁴⁹ l'orage impetueux
Fit abysmer d'un gouphre tortueux
La grand'richesse à nulle autre seconde.
Je vy sous l'eau perdre le beau thresor,
La belle Nef, et les Nochers⁵⁰ encor,
Puis vy la Nef se ressourdre⁵¹ sur l'onde.

⁴⁷ Pétrarque (1304-1374), en raison des plaintes qu'il exprime dans son *Canzoniere*

⁴⁸ Plus belle que toutes les autres

⁴⁹ Finalement

⁵⁰ Navigateurs

⁵¹ Remonter

XIV

Ayant tant de malheurs gemy profondement,
Je vis une Cité quasi semblable à celle
Que vit le messenger de la bonne nouvelle⁵²,
Mais basty sur le sable estoit son fondement.
Il sembloit que son chef⁵³ touchast au firmament,
Et sa forme n'estoit moins superbe que belle :
Digne, s'il en fut onc⁵⁴, digne d'estre immortelle,
Si rien dessous le ciel se fondoit fermement.
J'estois esmerveillé de voir si bel ouvrage,
Quand du costé du Nort vint le cruel orage,
Qui soufflant la fureur de son cœur despité
Sur tout ce qui s'oppose encontre⁵⁵ sa venüe,
Renversa sur le champ, d'une pouldreuse nüe,
Les foibles fondemens de la grande Cité.

⁵² L'auteur de l'*Apocalypse*, qui décrit la nouvelle Jérusalem (XXI)

⁵³ Le point le plus élevé

⁵⁴ Jamais

⁵⁵ Résiste à

XV

Finablement⁵⁶ sur le point que Morphee⁵⁷
Plus veritable apparoit à noz yeux,
Fasché de voir l'inconstance des cieux,
Je voy venir la sœur du grand Typhée⁵⁸ :
Qui bravement d'un morion⁵⁹ coeffee
En majesté sembloit egale aux Dieux,
Et sur le bord d'un fleuve audacieux
De tout le monde erigeoit un trophee⁶⁰.
Cent Roys vaincuz gemissoient à ses piedz,
Les bras aux doz honteusement liez :
Lors effroyé de voir telle merveille,
Le ciel encor je luy voy guerroyer,
Puis tout à coup je la voy fouldroyer⁶¹,
Et du grand bruit en sursault je m'esveille.

⁵⁶ Finalement

⁵⁷ Un des mille enfants du dieu Sommeil

⁵⁸ Ou *Typhon*, né de la Terre pour venger les Géants domptés par Zeus. Plutôt qu'à sa sœur Échidna, on pense à une créature pleine d'orgueil et de démesure, comme Typhée lui-même. Il s'agirait alors de la *Grande Prostituée de Babylone* évoquée dans l'*Apocalypse* (XVII)

⁵⁹ Couvre-chef plus léger que le casque

⁶⁰ Rassemblait les dépouilles du monde entier, qu'elle avait vaincu

⁶¹ Je vois qu'elle est fouldroyée

Joachim DU BELLAY

Le SONGE

(Orthographe moderne)

1558



————— La Gabkalotheque —————

I

C'était alors que le présent des Dieux
Plus doucement s'écoule aux yeux de l'homme,
Faisant noyer dedans l'oubli du somme
Tout le souci du jour laborieux,
Quand un Démon apparut à mes yeux
Dessus le bord du grand fleuve de Rome,
Qui m'appelant du nom dont je me nomme,
Me commanda regarder vers les cieus :
Puis m'écria, Vois (dit-il) et contemple
Tout ce qui est compris sous ce grand temple,
Vois comme tout n'est rien que vanité.
Lors connaissant la mondaine inconstance,
Puisque Dieu seul au temps fait résistance,
N'espère rien qu'en la divinité.

II

Sur la croupe d'un mont je vis une Fabrique
De cent brasses de haut. Cent colonnes d'un rond
Toutes de diamant ornaient le brave front :
Et la façon de l'œuvre était à la Dorique.
La muraille n'était de marbre ni de brique,
Mais d'un luisant cristal, qui du sommet au fond
Élançait mille rais de son ventre profond
Sur cent degrés dorés du plus fin or d'Afrique.
D'or était le lambris, et le sommet encor
Reluisait écaillé de grandes lames d'or :
Le pavé fut de jaspe, et d'émeraude fine.
Ô vanité du monde ! un soudain tremblement
Faisant crouler du mont la plus basse racine,
Renversa ce beau lieu depuis le fondement.

III

Puis m'apparut une Pointe aiguisée
D'un diamant de dix pieds en carré,
À sa hauteur justement mesuré,
Tant qu'un archer pourrait prendre visée.
Sur cette Pointe une urne fut posée
De ce métal sur tous plus honoré :
Et reposait en ce vase doré
D'un grand César la cendre composée.
Aux quatre coins étaient couchés encor
Pour piédestal quatre grands lions d'or,
Digne tombeau d'une si digne cendre.
Las, rien ne dure au monde que tourment !
Je vis du ciel la tempête descendre,
Et foudroyer ce brave monument.

IV

Je vis haut élevé sur colonnes d'ivoire,
Dont les bases étaient du plus riche métal,
À chapiteaux d'albâtre, et frises de cristal,
Le double front d'un arc dressé pour la mémoire.
À chaque face était protraite une victoire,
Portant ailes au dos, avec habit Nymphal,
Et haut assise y fut sur un char triomphal
Des Empereurs Romains la plus antique gloire.
L'ouvrage ne montrait un artifice humain,
Mais semblait être fait de celle propre main
Qui forge en aiguisant la paternelle foudre.
Las, je ne veux plus voir rien de beau sous les cieux,
Puisqu'un œuvre si beau j'ai vu devant mes yeux,
D'une soudaine chute être réduit en poudre.

V

Et puis je vis l'Arbre Dodonien
Sur sept coteaux épandre son ombrage,
Et les vainqueurs ornés de son feuillage
Dessus le bord du fleuve Ausonien.
Là fut dressé maint trophée ancien,
Mainte dépouille, et maint beau témoignage
De la grandeur de ce brave lignage
Qui descendit du sang Dardanien.
J'étais ravi de voir chose si rare,
Quand de paysans une troupe barbare
Vint outrager l'honneur de ces rameaux.
J'ouis le tronc gémir sous la cognée,
Et vis depuis la souche dédaignée
Se reverdir en deux arbres jumeaux.

VI

Une Louve je vis sous l'ancre d'un rocher
Allaitant deux bessons. Je vis à sa mamelle
Mignardement jouer cette couple jumelle,
Et d'un col allongé la Louve les lécher.
Je la vis hors de là sa pâture chercher,
Et courant par les champs, d'une fureur nouvelle
Ensanglanter la dent et la patte cruelle
Sur les menus troupeaux pour sa soif étancher.
Je vis mille veneurs descendre des montagnes,
Qui bornent d'un côté les Lombardes campagnes,
Et vis de cent épieux lui donner dans le flanc.
Je la vis de son long sur la plaine étendue
Poussant mille sanglots, se vautrer en son sang,
Et dessus un vieux tronc la dépouille pendue.

VII

Je vis l'Oiseau, qui le Soleil contemple,
D'un faible vol au ciel s'aventurer,
Et peu à peu ses ailes assurer,
Suivant encor le maternel exemple.
Je le vis croître, et d'un voler plus ample
Des plus hauts monts la hauteur mesurer,
Percer la nue, et ses ailes tirer
Jusques au lieu, où des Dieux est le temple.
Là se perdit. Puis soudain je l'ai vu
Rouant par l'air en tourbillon de feu,
Tout enflammé sur la plaine descendre.
Je vis son corps en poudre tout réduit,
Et vis l'oiseau, qui la lumière fuit,
Comme un vermet renaître de sa cendre.

VIII

Je vis un fier Torrent, dont les flots écumeux
Rongeaient les fondements d'une vieille ruine :
Je le vis tout couvert d'une obscure bruine,
Qui s'élevait par l'air en tourbillons fumeux :
Dont se formait un corps à sept chefs merveilleux,
Qui villes et châteaux couvrait sous sa poitrine,
Et semblait dévorer d'une égale rapine
Les plus doux animaux, et les plus orgueilleux.
J'étais émerveillé de voir ce monstre énorme
Changer en cent façons son effroyable forme,
Lorsque je vis sortir d'un antre Scythien
Ce vent impétueux, qui souffle la froidure,
Dissiper ces nuaux, et en si peu que rien
S'évanouir par l'air cette horrible figure.

IX

Tout effrayé de ce monstre nocturne,
Je vis un Corps hideusement nerveux,
À longue barbe, à long-flottants cheveux,
À front ridé, et face de Saturne :
Qui s'accoudant sur le ventre d'une urne,
Versait une eau, dont le cours fluctueux
Allait baignant tout ce bord sinueux,
Où le Troyen combattit contre Turne.
Dessous ses pieds une Louve allaitait
Deux enfans : sa main dextre portait
L'arbre de paix, l'autre la palme forte :
Son chef était couronné de laurier.
Adonc lui chut la palme, et l'olivier,
Et du laurier la branche devint morte.

X

Sur la rive d'un fleuve une Nymphe éplorée,
Croisant les bras au ciel avec mille sanglots,
Accordait cette plainte au murmure des flots,
Outrageant son beau teint, et sa tresse dorée :
Las, où est maintenant cette face honorée,
Où est cette grandeur, et cet antique los,
Où tout l'heur et l'honneur du monde fut enclos,
Quand des hommes j'étais, et des Dieux adorée ?
N'était-ce pas assez que le discord mutin
M'eut fait de tout le monde un publique butin,
Si cet Hyde nouveau digne de cent Hercules,
Foisonnant en sept chefs de vices monstrueux
Ne m'engendrait encor à ces bords tortueux
Tant de cruels Nérons, et tant de Caligules ?

XI

Dessus un mont une Flamme allumée
À triple pointe ondoyait vers les cieux,
Qui de l'encens d'un cèdre précieux
Parfumait l'air d'une odeur embaumée :
D'un blanc oiseau l'aile bien emplumée
Semblait voler jusqu'au séjour des Dieux,
Et dégoisant un chant mélodieux
Montait au ciel avecques la fumée :
De ce beau feu les rayons écartés,
Lançaient partout mille et mille clartés,
Quand le dégout d'une pluie dorée
Le vint éteindre. Ô triste changement !
Ce qui sentait si bon premièrement,
Fut corrompu d'une odeur sulfurée.

XII

Je vis sourdre d'un roc une vive Fontaine,
Claire comme cristal aux rayons du soleil,
Et jaunissant au fond d'un sablon tout pareil
À celui que Pactol' roule parmi la plaine.
Là semblait que nature et l'art eussent pris peine
D'assembler en un lieu tous les plaisirs de l'œil :
Et là s'oyait un bruit incitant au sommeil,
De cent accords plus doux que ceux d'une Sirène.
Les sièges et relais luisaient d'ivoire blanc,
Et cent Nymphes autour se tenaient flanc à flanc,
Quand des monts plus prochains de Faunes une suite
En effroyables cris sur le lieu s'assembla,
Qui de ses vilains pieds la belle onde troubla,
Mit les sièges par terre, et les Nymphes en fuite.

XIII

Plus riche assez que ne se montrait celle
Qui apparut au triste Florentin,
Jetant ma vue au rivage Latin
Je vis de loin surgir une Nacelle :
Mais tout soudain la tempête cruelle,
Portant envie à si riche butin,
Vint assaillir d'un Aquilon mutin
La belle Nef des autres la plus belle.
Finalement l'orage impétueux
Fit abîmer d'un gouffre tortueux
La grand'richesse à nulle autre seconde.
Je vis sous l'eau perdre le beau trésor,
La belle Nef, et les Nochers encor,
Puis vis la Nef se ressourdre sur l'onde.

XIV

Ayant tant de malheurs gémi profondément,
Je vis une Cité quasi semblable à celle
Que vit le messager de la bonne nouvelle,
Mais bâti sur le sable était son fondement.
Il semblait que son chef touchât au firmament,
Et sa forme n'était moins superbe que belle :
Digne, s'il en fut onc, digne d'être immortelle,
Si rien dessous le ciel se fondait fermement.
J'étais émerveillé de voir si bel ouvrage,
Quand du côté du Nort vint le cruel orage,
Qui soufflant la fureur de son cœur dépité
Sur tout ce qui s'oppose encontre sa venue,
Renversa sur le champ, d'une poudreuse nue,
Les faibles fondements de la grande Cité.

XV

Finalement sur le point que Morphée
Plus véritable apparaît à nos yeux,
Fâché de voir l'inconstance des cieus,
Je vois venir la sœur du grand Typhée :
Qui bravement d'un morion coiffée
En majesté semblait égale aux Dieux,
Et sur le bord d'un fleuve audacieux
De tout le monde érigeait un trophée.
Cent Rois vaincus gémissaient à ses pieds,
Les bras aux dos honteusement liés :
Lors effrayé de voir telle merveille,
Le ciel encor je lui vois guerroyer,
Puis tout à coup je la vois foudroyer,
Et du grand bruit en sursaut je m'éveille.